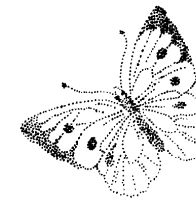
1 Utilise ce que tu es

Le vieux sage dit à l'empereur :

« Ta pensée est limitée. Pourtant tout ce que tu es capable d'imaginer peut exister. Il n'y a rien qui soit impossible ».



Comme tout conte, ce texte a pour but d'ouvrir l'intuition et la capacité d'imagination. Il est donc conseillé de le lire en s'arrêtant de temps à autre pour fermer les yeux et « voir » les images suggérées sur l'écran intérieur des paupières closes…

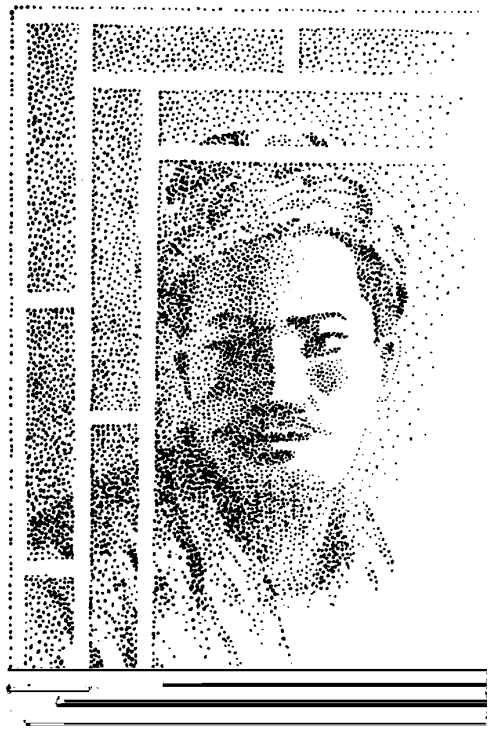
Certains lecteurs se demanderont : les aventures de cet empereur sont-elles véridiques ? Lo-Yang a-t-elle existé ? Fut-elle détruite par un tremblement de terre ? Le vieux sage de ce récit, qui était-il vraiment ?

Pour répondre à ces questions, laissons la parole à Bouddha qui a déclaré : « *La vérité, c'est ce qui est utile* ».

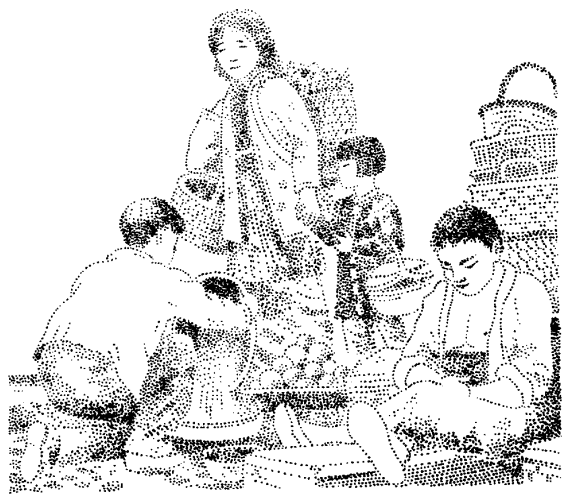
Cette maxime remarquable montre qu'il n'y a pas une vérité absolue, valable pour tous et en tous temps, mais des concepts qui sont vrais dans la mesure où ils sont utiles pour un individu donné, à un moment précis de son existence.

Avec la sagesse universelle, à l'école de la tolérance et du respect des vérités individuelles, chacun découvrira, dans ce conte chinois, ce qui peut lui être utile, ce qui est vrai pour lui.

Puissiez-vous, amis lecteurs, comme l'empereur de ce conte, apprendre à mieux « utiliser ce que vous êtes » afin que les ressources de l'être multidimensionnel que vous êtes soient de plus en plus accessibles pour créer une vie de plus en plus rayonnante et palpitante !



Dans la Chine ancienne vivait un empereur qui, chaque jour, observait ses sujets avec beaucoup d'attention. Par l'une des fenêtres du palais il pouvait regarder les palefreniers travailler avec les chevaux, les gardes s'exercer au maniement des armes, les jardiniers cultiver consciencieusement le jardin. Par une autre fenêtre il apercevait la place du marché de Lo-Yang, la capitale, et il s'intéressait aux relations des gens entre eux : les acheteurs, les vendeurs, ceux qui gagnaient, ceux qui perdaient. Et le soir il regardait le balayeur qui nettoyait la place lorsque tous étaient partis.

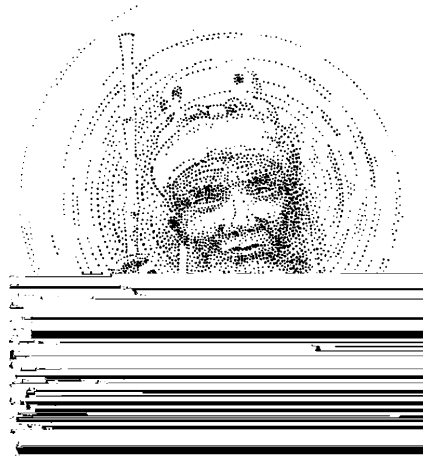


Chaque jour il observait et observait encore… mais plus il regardait, plus il entendait… moins il comprenait !



Deux jours par semaine étaient consacrés à l'exercice de la justice. Dans toute la Chine ceux qui n'acceptaient pas le jugement de leur gouverneur de province pouvaient faire appel. Ils étaient alors entendus par la cour de justice présidée par l'empereur, et la parole impériale faisait foi. Ainsi lui étaient présentés des problèmes de succession, des disputes entre voisins, des réclamations de gens se considérant comme trop pauvres pour payer les impôts, d'invalides qui voulaient que le gouvernement les prenne en charge… ou encore de querelles entre villes ou entre provinces. L'empereur rendait justice et, tout en accomplissant sa tâche, il observait… Durant des années il poursuivit son observation avec constance… mais soudain il lui devint intenable de rester seul avec toutes les questions qu'il se posait sans parvenir à trouver de réponses. Il ne pouvait rien demander à ses ministres car ceux-ci étaient semblables à ceux qui venaient demander justice, rien demander aux sorciers et aux magiciens car ils auraient voulu changer la réalité par leur magie, rien demander aux médecins car eux aussi étaient façonnés sur le même moule.

Un soir, alors qu'il se promenait dans son jardin, passant en revue par la pensée tous les gens qu'il avait rencontrés dans sa vie, cherchant qui pourrait répondre à toutes les questions qui lui faisaient éclater la tête, il se rappela ce vieux Sage qu'il avait rencontré dans sa jeunesse et qui savait tant de choses…



Cet homme était-il vraiment sage ou lui avait-il laissé cette impression parce qu'il était alors lui-même très jeune ? Ah, si seulement il était là, dans le jardin, pour répondre à toutes ces questions qui lui rongeaient le cœur … A peine cette pensée eût-elle traversé son esprit que le vieux Sage apparut près de lui et aussitôt l'empereur entreprit de l'assaillir de questions :

– Pourquoi certains sont-ils nés harmonieux et d'autres difformes ? Pourquoi certains sont-il sages et d'autres ignorants ? Pourquoi certains sont-il commerçants et d'autres artistes, pourquoi certains ne veulent-ils pas améliorer leur vie ? Pourquoi celui qui, chaque soir, balaye la place du marché, refuse-t-il la place de choix que je lui offre au palais ? Pourquoi certains sont-ils plus forts que d'autres ? Pourquoi certains sont-ils riches et d'autres pauvres ? Pourquoi tout cela est-il ainsi ? … J'ai observé, dit l'empereur, un garçon de quatorze ans, le fils d'un de mes ministres, qui a perdu la vie en jouant. Pourquoi ? Où sa vie est-elle partie, pourquoi a-t-elle été si courte ? Certains membres de la cour ont 90 ans et ne peuvent presque plus se déplacer … Pourquoi leur vie est-elle si longue ? Je peux dicter des lois, prononcer des jugements, dit l'empereur, mais toutes ces questions dépassent mon entendement …



Le Sage lui répondit :

– Regarde ton jardin ! L'empereur regarda autour de lui et dit :

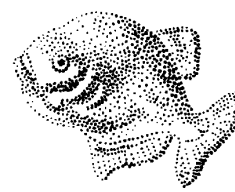
– Il est très beau !

– Vois le chêne, dans la majesté de son grand âge, le jujubier, si gracieux, si jeune ! Regarde les fleurs et les plantes : certaines sont fortes, d'autres faibles, certaines vivent de nombreuses années, d'autres une seule saison : certaines ont des feuilles atrophiées ou des fleurs incomplètes et certains arbres ne peuvent se développer, privés de soleil par les grands arbres qui sont autour d'eux. Pourquoi ne m'interroges-tu pas à propos des arbres, des plantes ou des fleurs ? Et qu'en est-il des animaux ? Pourquoi le poulet n'a-t-il pas la force du buffle ? Pourquoi le tigre n'a-t-il pas la gentillesse du chien ? Pourquoi l'aigle vole-t-il avec puissance dans les airs alors que les moineaux semblent si faibles ? Ne semble-t-il pas injuste que certains êtres vivants soient aigles et d'autres moineaux, certains brins d'herbe et d'autres chênes, certains granit et d'autres diamant ; ne trouves-tu pas tout cela fort injuste ? dit le Sage.



– Mais il ne s'agit pas de gens ! répondit l'empereur, il ne s'agit pas d'individus doués de raison mais seulement de choses sur lesquelles nous marchons, que nous mangeons ou qui font partie de notre vie de diverses façons.

– Ah, dit le Sage : eh bien, là tu te trompes ! La vie qui coule dans le roseau est la même que celle qui dans le chêne… Celle qui est dans le balayeur est la même que celle qui est en toi. Ce qu'on appelle Dieu, le Souffle Divin, la Vie, l'Energie ou la Puissance universelle, le « JE SUIS ».



L'empereur se gratta la tête :

– Je suis encore plus dans la confusion qu'auparavant !

– Viens avec moi vers l'étang et assieds-toi sur cette pierre, dit le Sage.

●●

De la main, le Sage agita la surface de l'eau et ce fut comme si des milliers de clochettes tintaient autour d'eux… Une image apparut sur l'étang.

– Je vais t'emmener très loin en arrière dans le temps, dit le Sage, avant l'époque de ton père, avant celle du père de ton père et du père du père de ton père, pour te donner non pas une vision complète et globale mais une vue perspective, un coup d'œil sur ce qu'est l'homme, ce que sont les planètes, les minéraux, les plantes et les animaux.

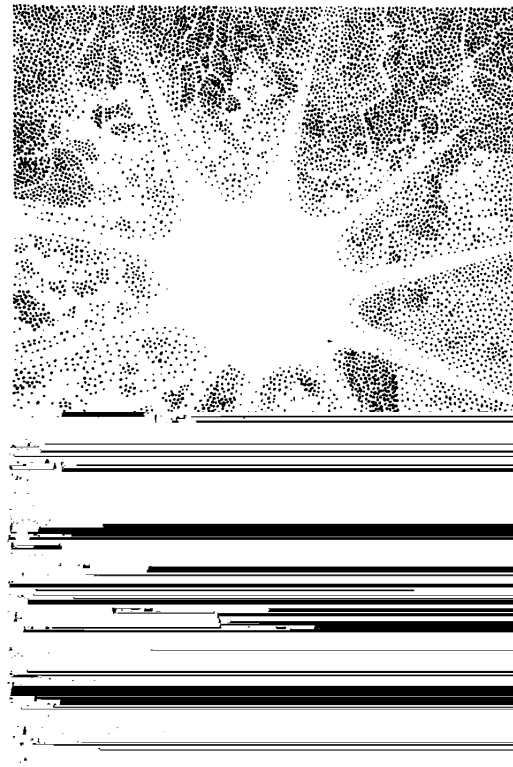


Alors sur la surface de l'étang apparurent des images d'une civilisation incroyable : des objets volaient à travers les airs, des hommes se déplaçaient dans des véhicules qui n'étaient pas tirés par des chevaux, de gigantesques structures de métal voguaient à travers les mers. Hommes et femmes voyageaient très rapidement, leurs habits étaient tout à fait différents de tout ce que l'empereur avait connu.



– Cette civilisation exista avant celle que tu connais maintenant, dit le Sage. Regardons un peu plus avant dans le temps. L'écran sembla s'élargir et l'empereur vit des centaines de milliers de gens répartis sur toute la planète. Il contempla des civilisations à côté desquelles la sienne faisait penser à la vie des hommes des cavernes… Puis il aperçut un groupe d'hommes et de femmes qui se rassemblaient ; ils parlaient les uns avec les autres, échangeaient des informations sur la nature de leur énergie

personnelle, exprimant la beauté, la chaleur, la puissance et la conscience qui étaient les leurs. Bientôt ils attirèrent à eux d'autres gens désireux de découvrir en eux-mêmes une même compréhension d'eux-mêmes, une même liberté afin de pouvoir vivre dans le monde sans être du monde.



Une nuit ces hommes et ces femmes conduisirent les gens qui étaient avec eux en des lieux choisis. Il y eut soudain des éclairs, des coups de tonnerre et la surface de la terre se métamorphosa en quelques instants : des vagues de plusieurs kilomètres de haut balayèrent des contrées entières, des tremblements de terre engloutirent des cités à des kilomètres de profondeur, la terre ou l'eau recouvrirent de vastes civilisations ; d'immenses territoires disparurent et de nouvelles terres apparurent. L'empereur observait, fasciné.

Il vit que ceux qui survécurent étaient forts et courageux ; ils apprenaient, grâce à ceux qui les guidaient, à voir et à comprendre ce qu'ils étaient vraiment. Leur capacité de vivre en harmonie avec eux-mêmes et avec les éléments de la nature était très développée. Arbres, plantes et fleurs avaient disparu … des graines germaient … il leur faudrait des années pour croître. Ainsi, en plusieurs parties du monde, de petits groupes se développèrent. Peu à peu des enfants naquirent. Bientôt ils commencèrent à poser des questions :

– D'où venons-nous, où allons-nous ?

Quand leurs parents essayèrent de raconter ce qu'eux-mêmes avaient connu, leurs enfants ne purent les croire. Comment auraient-ils pu, sans images, sans objets de l'époque précédente, comment leur expliquer, comment leur faire comprendre ? Certains jeunes partirent pour créer ailleurs de nouvelles sociétés. Bientôt les survivants de la civilisation précédente moururent.

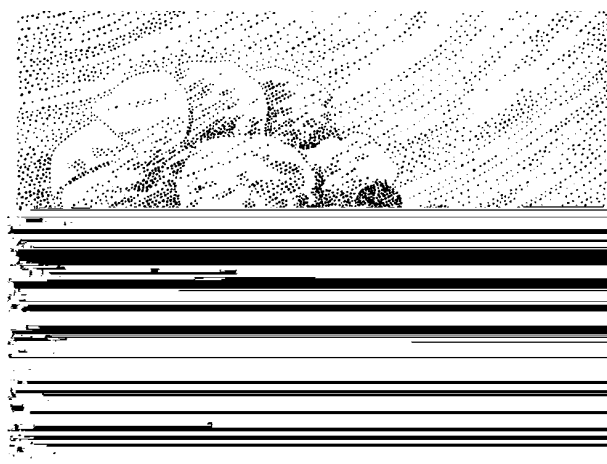
Les images, sur la surface de l'étang, se troublèrent puis s'évanouirent. Le Sage dit à l'empereur :



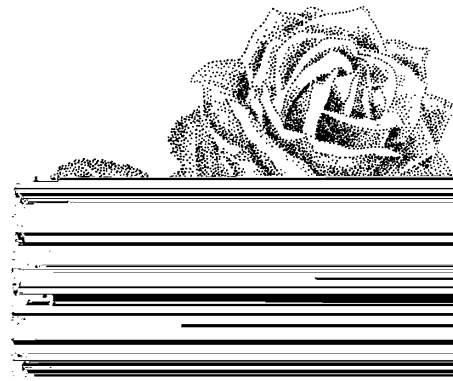
– Ceux qui survivent doivent aller au-delà.

– Je ne comprends pas, dit l'empereur.

– Tu as vu ces hommes qui étaient sages parce qu'ils étaient guidés par l'intérieur ; ils conduisirent ceux qui survécurent pour recommencer un nouveaux cycle. Ces sages sont, en quelque sorte, la nourriture, l'énergie, le fuel de chaque cycle. Pour que le cycle de la vie s'accomplisse, un apport d'énergie est nécessaire. L'homme naît incapable de se nourrir et meurt de la même façon. Tout ce qui vit, vit selon des cycles : minéraux, plantes, fleurs, animaux, êtres humains vivent en suivant les cycles de la nature. La planète elle aussi suit un cycle. Ces hommes et ces femmes qui ont développé la conscience d'eux-mêmes et leur capacité d'unité avec tout ce qui vit ont pour rôle, dans chaque ère cataclysmique, de maintenir la cohésion nécessaire, d'apporter les éléments indispensables à la poursuite du cycle global. Ils n'ont pas besoin d'être bons, ils n'ont pas besoin d'être mauvais ; ils sont énergie. Ils peuvent être pape ou empereur, gladiateur ou berger, fonctionnaire ou charretier … ils transmettent l'énergie. Ils aident le cycle à se faire, ils sont le pont qui conduit d'une époque à l'autre, le fil qui forme la trame de l'histoire humaine.



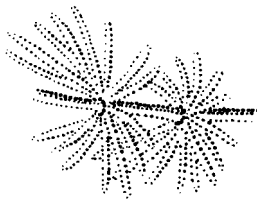
– Comprends, empereur, que ton balayeur de rues est comme une graine, une jeune énergie ; peut-être, dans une autre époque, sera-t-il un être différent, un arbre aux branches puissantes, mais, pour l'instant, tu ne peux pas le vouloir autrement qu'il n'est. Une partie importante de la sagesse et de la connaissance consiste à ne plus vouloir transformer les gens en ce qu'ils ne sont pas, mais à accepter ce qu'ils sont, à comprendre leur expérience de vie. Arraches-tu de ton jardin toutes les plantes qui ne sont pas des chênes Non, tu cherches l'harmonie entre l'herbe, les fleurs, les buissons et les arbres. Tu nourris tes roses ; leurs dis-tu : « Je veux vous nourrir pour que vous viviez aussi longtemps que le chêne ? » Les roses ne veulent pas être des chênes, elles veulent être des roses ! Pourquoi vouloir que les hommes soient autre chose que ce qu'ils sont ?



– Ceci est la leçon la plus difficile à apprendre pour les êtres humains, dit le Sage, mais tu peux commencer par accepter l'évolution des règnes minéral, végétal et animal. Tu peux déjà admettre qu'un tigre soit plus fort qu'un rat, qu'une vache donne plus de lait qu'un poulet. Ne peux-tu comprendre que le balayeur de rue aime être balayeur de rue ? Ne peux-tu accepter que ceux qui ont faim font partie du jardin de ton empire ? Tu peux les nourrir, mais cela ne tient pas compte de l'ensemble de la situation. Tu devrais savoir, empereur, que tu n'as pas à nourrir ton peuple ; tu peux agir pour que la nourriture soit accessible à tous les habitants mais c'est à eux d'apprendre à se nourrir eux-mêmes. Toute civilisation qui commence à nourrir les gens en pensant qu'ils sont incapables de prendre soin d'eux-mêmes court à l'échec. Tout homme qui ne peut prendre soin de lui-même commence à mourir. Tout animal qui ne peut se prendre en charge devient la proie d'un autre animal. Toute plante qui n'a pas la force d'atteindre le soleil et l'eau retourne à la terre dont elle est issue.

– Viens avec moi. Entre dans l'image qui se crée devant tes yeux et regarde cette forêt. C'était une magnifique forêt, avec de grands arbres, des fleurs merveilleuses, des animaux se promenant ça et là. Cette partie de la forêt

n'a pas été touchée par l'homme. La vie est partout. Regarde l'herbe, les fleurs, les arbres, les oiseaux, les insectes, les animaux… Ils vivent leur cycle, ils apprennent, ils évoluent.



– Mais, dit l'empereur, l'homme est plus avancé, plus intelligent !

– Qui dit cela ? répondit le Sage. Comment sais-tu si l'homme est plus haut ou plus bas que le règne animal ? Le règne minéral ne se plaint pas, il ne cherche pas à prendre ce qui est aux autres, il ne tue pas d'autres individus ; il fait toute chose avec simplicité, en accord avec la nature qui l'entoure. Es-tu si sûr que l'homme soit plus élevé sur le plan terrestre… et que tu ne vas pas évoluer en rocher ? L'empereur répondit :

– Ceci me semble impensable.



– Ta pensée est limitée. Pourtant tout ce que tu peux imaginer peut exister. Il n'y a rien qui soit impossible.

L'empereur demanda :

– En quoi tout cela m'aide-t-il en tant qu'empereur ? Il vient d'y avoir de grandes inondations dans le Sud et beaucoup de gens ont perdu leur maison, des milliers sont morts noyés ; les survivants me réclament des vivres.

– T'es-tu déjà demandé, empereur, pourquoi les gens vivent si près de l'océan, ou au bord des fleuves ou sur les terres basses que l'eau peut inonder, pourquoi ils construisent leur maison sur des falaises, en des endroits qui peuvent s'écrouler, pourquoi ils n'essaient pas de s'intégrer à la nature au lieu de la mettre au défi ? La nature, les forces naturelles sont comme cent millions de cavaliers munis d'épées acérées ; il n'y a pas moyen de leur résister. Les gens éduqués savent où vivre, où construire leur maison, comment se protéger. S'ils sont pêcheurs, apprends-leur à utiliser les vents et les marées, enseigne-leur comment vivre avec la

nature, explique-leur que s'ils luttent contre elle alors ils doivent en accepter les conséquences. Tu ne peux avoir de regrets pour la personne qui a perdu sa maison dans un tremblement de terre, une tempête ou une inondation. En vivant là où elle vivait, elle a choisi ce risque. Tu ne peux pas obliger les gens à changer leur vie. Quand il y a trop de mauvaises herbes et pas assez de chênes, quand il y a plus de moineaux que d'aigles, plus de rats que de tigres, plus de granit que de diamant, il se crée un déséquilibre qui entraîne un renouvellement de la situation par le jeu des forces naturelles. Rien ne meurt. Certains formes de vie disparaissent et sont remplacées par d'autres, mais l'esprit vivant qui est en chacune d'elles ne meurt jamais. Les funérailles sont faites pour les vivants et non pour les morts. Elles sont faites pour que les gens puissent avoir du plaisir à exprimer leur chagrin, mais le mort n'en a pas besoin puisqu'il n'est pas mort mais poursuit sa vie dans d'autres conditions. La forêt ne fait pas de funérailles, les animaux non plus, ni les oiseaux, ni les insectes, ni les fleurs.



– J'ai été un mauvais empereur, dit l'empereur.

– Non, dit le Sage, tu n'as pas été un mauvais empereur ! Tu as utilisé l'instrument que tu avais. Tu as utilisé tes forces dans les limites de ta compréhension. Tu as été capable de percevoir. A travers tout ce que tu as été, l'énergie qui est en toi s'est manifestée.

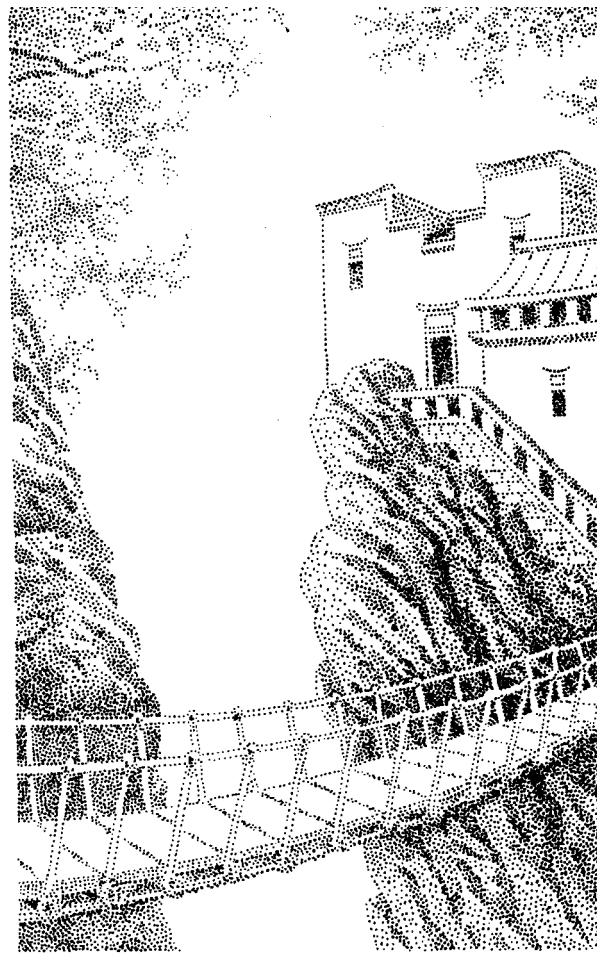
Le vieux Sage aurait voulu que l'empereur puisse voir et comprendre davantage … Mais il savait que la compréhension ne s'éveille que lentement.

L'empereur dit :

– Qu'en est-il des lois du pays, dois-je tout éliminer et recommencer à neuf ?

– Non, dit le Sage, gouverne les gens de ton empire comme un jardinier gouverne son jardin. Le jardinier permet à ses plantes de croître sans essayer de les faire devenir ce qu'elles ne sont pas. Il ne regarde pas le rocher sur lequel tu es assis pour lui dire : « Je n'aime pas ce que tu es, je n'aime pas la couleur que tu as, tu dois devenir rocher de jade ! ». A l'oiseau qui est dans l'arbre, le jardinier ne dit pas : « Tu devrais être un aigle, je vais de transformer en aigle ! » Tu ne peux ni transformer le moineau en aigle, ni le

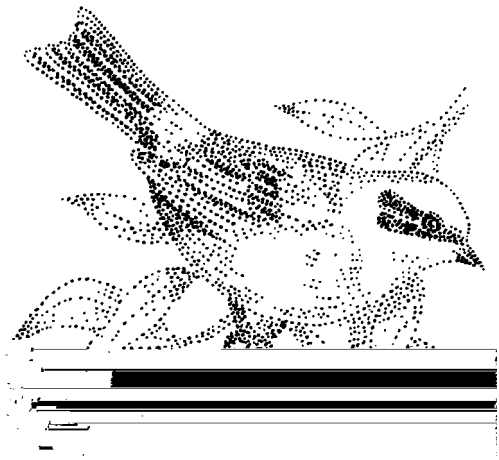
balayeur de rue en empereur, ni faire le bonheur des gens en général. Les individus sont des vibrations, ils sont une énergie qui choisit un corps, ils vivent dans cet instrument et l'utilisent. Toi, dans ta salle à manger, tu utilises des couverts pour manger, mais ton garçon d'écurie utilise ses mains. S'il vient dans ta salle à manger il remplira son estomac comme toi mais il aura besoin d'un bain après avoir mangé, alors que toi tu resteras propre. Il en est de même pour l'énergie : elle entre dans un corps et ce corps peut ressembler à n'importe quel autre corps. Regarde les ministres qui sont autour de toi : tous ont deux bras, deux jambes et deux yeux – à quelques exceptions près ; ils ont à peu près tous le même corps mais ils sont pourtant tous différents. Pourquoi l'un est-il un grand intellectuel et pas l'autre, pourquoi ton magicien peut-il déplacer des objets par la force de sa pensée ? Chaque personne est une énergie. L'énergie qui est en chacun sait comment utiliser tout ce qui est en là et elle le fait à travers les expériences que l'individu vit à chacune des étapes de sa vie.

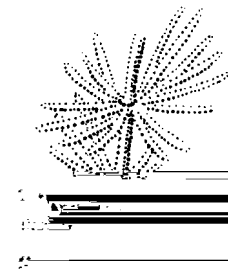


– Veux-tu dire que j'ai déjà vécu auparavant ?

– Oui, dit le Sage. Ce qu'il faut surtout comprendre c'est que ton énergie sera capable, la prochaine fois, d'absorber quelque chose de différent.

– Mais comment, interrogea l'empereur, le mauvais peut-il être une énergie utile ?





– Ce que tu appelles mauvais est une énergie. Tu peux tuer des milliers de gens, même des millions, sans que cela soit « mauvais » !

– Comment donc ?

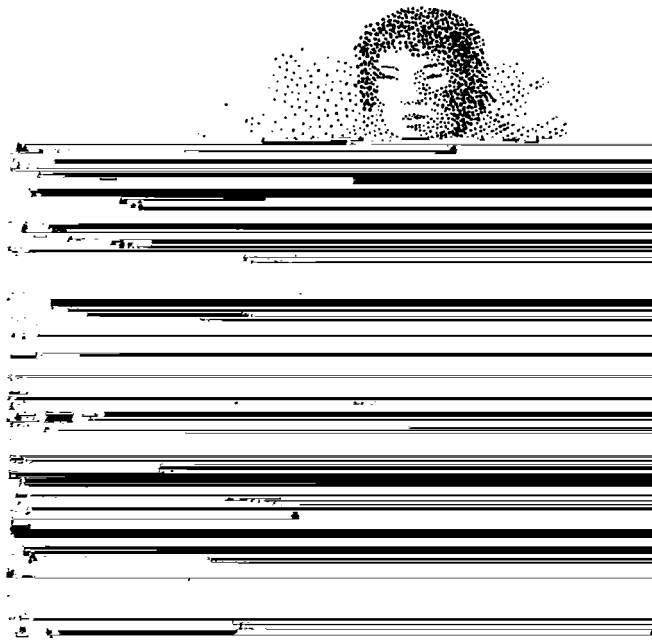
– Pourquoi serait-ce mauvais ? Pourquoi serait-ce mal ? Tu tues bien des milliers de mouches, tu tues des milliers d'animaux et de plantes pour manger. Quelle est la différence entre leur énergie et celle d'un homme ?

– Mais l'homme est comme moi !

– Ne crois pas qu'une tomate pourrait dire la même chose qu'une autre tomate ? Le fait de comprendre cela est important. Il ne s'agit pas de prêcher ni d'essayer de répandre cette sagesse dans le monde ; il s'agit d'observer ces choses et qu'elles deviennent une partie de ton être. De cette façon tu pourras vivre dans le monde sans peur, sans frustration, sans colère et sans jugement parce que tu auras appris à observer. Cette capacité d'être témoin sans t'identifier à chaque situation te donne une puissance incommensurable. Vois ce chêne immense qui domine le jardin ; les oiseaux nichent dans ses branches. Regarde l'aigle qui observe tout ce qui se passe au-dessous de lui. Rappelle-toi que les gens doivent faire l'expérience de ce qu'ils vivent. Si tu as des regrets ou de la pitié pour les autres, tu t'identifies à eux, tu deviens une partie de ce qu'ils sont et alors tu ne permets plus à ton énergie de se développer au maximum.

– Qu'est-ce que l'énergie ? demanda l'empereur.

– Ah… de cela je te parlerai plus tard ; d'abord il faut que tu aies la base nécessaire, que tu puisses percevoir ce que tu es.



●●

– Tu m'as montré les changements du monde, dit l'Empereur ; verrai-je un jour de tels événements ? De quoi cela aura-t-il l'air ? Cela sera la même chose que la dernière fois. Y aura-t-il un groupe de sages qui sauront ce qui va se passer ?

– Oui.

– Prépareront-ils d'autres individus ?

– Oui.

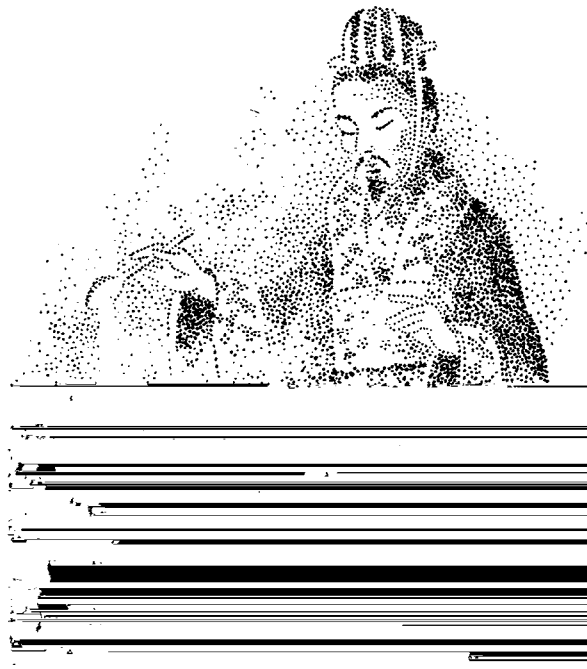
– Ferai-je partie de ce groupe ?

– Peut-être que oui, peut-être que non !

– Cela veut dire que sans une certaine sagesse je pourrais périr ?

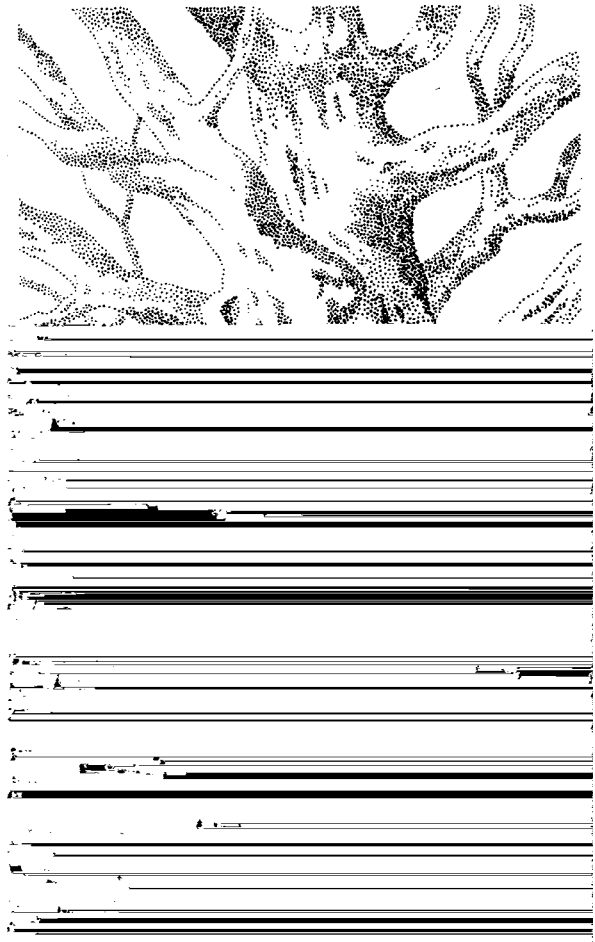
– Non pas périr, mais te renouveler. Si, à ce moment-là tu es un chêne… et si la partie inférieure de ton tronc est en mauvais état, tu éprouveras peut-être le besoin de te renouveler. Ou si tu es un vieil aigle qui ne peut plus

voler, ou un diamant parcouru de craquelures ayant perdu sa force… mais ce diamant a été diamant comme l'aigle a été aigle et le chêne, chêne… Chacun est prêt pour de nouvelles expériences. Comprends que tu apprends à utiliser ta puissance et que pour l'utiliser au maximum il s'agit de ne pas laisser l'énergie d'autres personnes contrôler la tienne. Tu peux percevoir les autres, tu peux apprendre d'eux mais sache garder une attitude d'observation.



– Que penser de tout ce que tu m'expliques, dit l'empereur. Comment savoir si tu n'essaies pas de m'induire en erreur, de te moquer de moi, de me tromper ?

– Quel avantage aurais-je à cela ? Je n'ai rien à gagner, dit le Sage. Je ne vais pas devenir empereur, tu ne me donneras pas de grandes richesses. Que pourrais-je gagner à cela… des prunes peut-être ? Ne parle à personne de ce que tu viens d'entendre mais garde-le pour toi. Comprends que les inspirations, les vues intérieures, les intuitions que tu peux avoir sont tes diamants, tes joyaux. Qu'elles deviennent ta force, ton accomplissement et ta plénitude. Quand tu es assis parmi ta cour et que beaucoup de gens viennent vers toi, observe-les. S'ils viennent de la région qui a subi des inondations, éduque-les, s'ils viennent réclamer de l'argent, apprends-leur à travailler. Ne fais pas à leur place ce qu'ils ont à faire. Et ainsi je pourrai te montrer la lumière, l'énergie, les ressources de ton être que tu ignores encore.



– Mais je veux les connaître ! dit l'empereur.

– Je pourrais te les énumérer de diverses façons… dit le Sage. Mais peut-on mettre un troupeau d'éléphants dans une petite pièce ? Comprends que je te donne tout ce que tu peux actuellement absorber… Mais il est nécessaire que l'enseignement soit progressif ; au fur et à mesure que tu croîtras, que tu permettras à ton corps, à ton cœur et à ton cerveau de mieux fonctionner, je pourrai t'apporter davantage ; plus tu recevras, plus tu comprendras ceux qui sont autour de toi et de la nature qui l'entoure. Restes-tu sous un arbre qui va tomber ?



– C'est ridicule, bien sûr que non ! dit l'empereur.

– Et si tu ne sais pas que l'arbre va tomber ?

– Oh, dit l'empereur, tu veux dire que je pourrais savoir que l'arbre va tomber… ?

– Tu peux faire partie de toute chose, dit le Sage. Quand une vieille femme infirme vient vers toi, ne la mets pas dans une maison pour personnes âgées. Aide-la à apprendre à utiliser ce qu'elle est. Si ses jambes bougent à peine, qu'elle ne peut remuer les bras et que tu lui dis : « Vieille femme, tu as eu une longue vie, tu as besoin que l'on prenne soin de toi, je vais te mettre dans une maison au soleil, dans le sud du pays « , elle sera heureuse… Mais alors cent vieilles femmes accourront vers toi ! Par contre, si tu lui dis : « Demain tu vas prendre un bain froid, commencer à courir et à faire travailler ton corps ! » elle pourra, si elle le fait, s'améliorer… Et tu ne verras pas accourir vers toi une foule de vieilles femmes cherchant à devenir dépendantes ! Tu apprends à aider les gens à s'aider eux-mêmes. Tu leur donnes les instruments nécessaires et tu sais qu'ils ont, en eux-mêmes, la capacité de les utiliser.

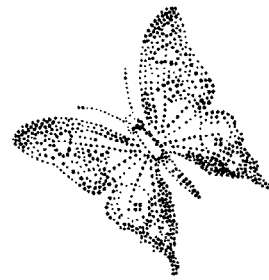


– Apprends-moi à utiliser tes instruments à toi ! dit l'empereur.

– Comment puis-je t'enseigner à manier des instruments qu'il faut sept mains pour empoigner ?

– Mais alors comment fais-tu toi pour les utiliser ? dit l'empereur.

– C'est pourtant simple, lui dit le Sage : l'aigle qui est dans le ciel ne sait pas nager sous l'eau, le poisson ne vole pas dans les airs, le papillon ne cueille pas de jujubes. Tous utilisent leur énergie. Comprends que tu peux en même temps dicter des lois et être toi-même au-delà de celles-ci. Tu dois établir des lois parce que les gens n'ont pas d'intuition, qu'ils ne savent pas vivre naturellement. Les plantes, les roseaux, les rochers, les animaux savent vivre. Il sentent quand un tremblement de terre va venir, quand une tempête se prépare et agissent en conséquence. Une plante qui vit près de l'océan s'assure que ses racines poussent profondément pour ne pas être déracinée par le vent. L'homme qui sait écouter son intuition n'a plus besoin de lois.



– Mais tout le monde ne peut avoir de l'intuition…

– De cela nous parlerons demain, dit le Sage.

– Un moment, dit l'empereur. Tu m'as parlé de ces hommes et de ces femmes sages et forts qui sont comme le fil formant la trame du monde. Tu m'as dit que si j'exprimais l'énergie qui est en moi, je pourrai peut-être vivre dans un corps encore plus fort et percevoir d'autres choses. Comment saurai-je quand j'aurai tout expérimenté et que je n'aurai plus à faire l'expérience d'être dans un corps ?

– Crois-moi, dit le Sage, tu le sauras. Mais aussi longtemps que tu me poses cette question… cela signifie que ce moment n'est pas encore venu !

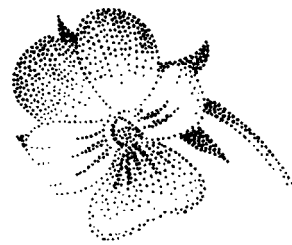
●●

L'empereur rentra dans sa chambre à coucher. Il avait passé toute la journée dans le jardin avec le vieux Sage et avait l'impression d'y être resté pendant des semaines… Il avait vu, écouté et absorbé autant qu'il avait pu. Il se coucha sur son lit, se recouvrit de sa couverture et s'endormit. Des rêves l'envahirent ; il se vit en train de se promener dans une forêt, parmi les arbres, les oiseaux, les insectes, puis il sentit la forêt trembler comme si un géant marchait tout près ; les animaux se mirent à courir çà et là, les oiseaux furent projetés dans les airs, la forêt trembla davantage ; il eut peur ; la forêt fut secouée de plus en plus fort et l'empereur se réveilla. Son palais tremblait…

Les portes étaient tombées, les murs commençaient à se fissurer et à s'écrouler. Il entendit des cris venant de la cité de Lo-Yang. Il voulut se mettre debout mais les ondes sismiques qui secouaient le palais le clouèrent au sol et il ne peut se déplacer qu'à quatre pattes.

Pas un seul serviteur n'était en vue, sauf un qu'il aperçu écrasé sous une statue. Il avança jusqu'au hall et vit des gens qui couraient en tous sens, se bousculant et trébuchant les uns sur les autres. La panique était à son comble, le palais tout entier vacillait et les murs s'effondraient avec fracas. L'empereur rampa jusqu'à sa chambre, se prosterna devant l'autel de ses ancêtres et attendit. Bientôt le grondement et le tremblement s'arrêtèrent…

Un silence de mort s'installa. L'air était chargé de poussière. Puis le grondement recommença et l'empereur entendit des cris et des hurlements. Cette fois le bruit était plus sourd et tout le palais semblait se déplacer comme s'il avait des jambes. Puis l'empereur entendit le mot « feu » crié dans les rues de Lo-Yang, suivi du crépitement des maisons en flammes ; le grondement continuait. Les murs et les plafonds du palais tombaient tout autour de l'empereur qui restait prosterné devant son autel. Il ne priait pas, ne disait rien, sentait seulement que s'il avait été prêt à passer dans l'autre monde cela aurait été le moment idéal !

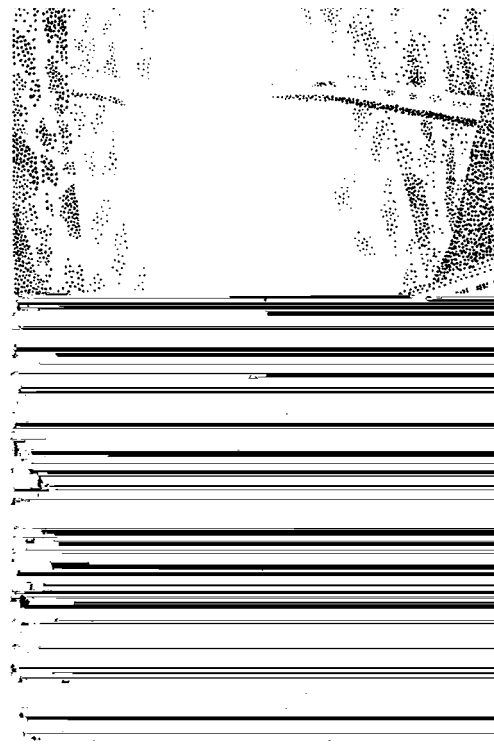


Après un temps qui lui sembla une éternité le grondement s'arrêta. Il attendit… Plus rien ne tombait. Avec précaution il se mit debout. Tout autour de lui il vit des débris de granit et de marbre, des statues brisées, des murs et des colonnes écroulés. Il brossa la poussière de ses habits et enjamba les gravats qui l'entouraient.

Il entendit une femme, dans la chambre de l'impératrice, qui appelait à l'aide… Il ne put la dégager des décombres et, comme il n'y avait personne de vivant pour l'aider, il dut la laisser. Il alla jusqu'au balcon dont la balustrade avait disparu et regarda la ville de Lo-Yang : il n'en restait que des ruines ; des bâtiments avaient été jetés au sol et le feu les consumait. Des larmes coulèrent de ses yeux ; il se demanda combien d'autres cités de Chine avaient été aussi détruites. Etait-ce la fin du monde, le grand cataclysme dont le vieux Sage avait parlé le jour précédent ? A quoi pouvait être due une telle catastrophe, pourquoi une telle férocité de la nature ? Pourquoi ces jambes écrasées sous de grosses pierres, ces gens courant dans les rues, leurs habits en feu ? Il se sentit désespéré et impuissant. Que faire ? Par où commencer ?



En marchant à travers le palais il se rendit compte que le fait qu'il soit empereur de Chine n'avait plus aucune importance pour qui que ce soit. Les gens n'étaient concernés que par leur souffrance, leur misère et leur peur. Il franchit la porte principale du palais, avança dans Lo-Yang, croisant des gens qui marchaient comme dans un brouillard. Personne ne le reconnaissait. Il voulut aider quelqu'un… mais la personne se mit à hurler si fort qu'il dut faire un pas en arrière et l'abandonner. Que pouvait-il faire ? Il tenta de porter secours à un enfant en le portant hors des ruines… mais l'enfant hurla et se débattit avec fureur, si bien que l'empereur dut le ramener près des décombres sous lesquels gisaient son père et sa mère. Des soldats pillaient ça et là ; lorsque l'empereur leur cria d'arrêter, ils dégainèrent leurs sabres car ils ne le reconnaissaient pas, en raison de la poussière qui recouvrait ses habits… et il dut s'enfuir.



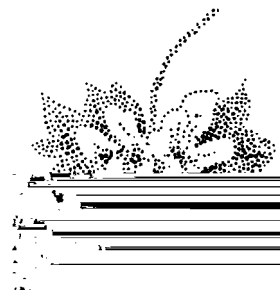
D'un sursaut la terre avait englouti la capitale, fait perdre tout pouvoir à l'empereur, créé une folie de peur et de désespoir. En enjambant les corps et les pierres, en traversant les ruines qui brûlaient encore, l'empereur regagna son palais. Il franchit les murs écroulés et se rendit dans son jardin ; celui-ci était miraculeusement intact ; pas une fleur, pas une goutte d'eau ne manquait, comme si la main géante qui avait dévasté tout alentour avait préservé ce lieu. Il but l'eau du ruisseau, s'assit sur le sol et pleura. Comme il se sentait inutile… plus d'armée, plus de ministres, sa femme l'impératrice écrasée dans le palais, ses enfants disparus, Lo-Yang dévastée ! De quoi était-il empereur ? Et qu'était-il advenu du reste de la Chine ? Il n'avait plus de pouvoir. L'armée était devenue insensée, pillant et volant ; comment savoir si les provinces du sud lui étaient restées fidèles, comment faire savoir à tous qu'il était vivant ? Il pleura plus amèrement qu'il n'avait jamais pleuré.

Soudain il tressaillit car une main s'était posée sur son épaule. Le vieux Sage se tenait là, debout, et l'empereur, soudain en proie à une intense colère, se mit à crier :

– Regarde, il n'y a plus de palais, plus de ville, ma femme et mes enfants sont morts. La puissance de ma nation a été dévastée par un tremblement de terre. Ta précieuse nature à tout détruit. Il n'y a plus rien, je suis sans valeur !

Le Sage le regarda dans les yeux.

L'empereur criait et gesticulait, il voulut presque bousculer et frapper le Sage, mais une puissance empêchait son bras de se lever… dans un grand tremblement, il s'évanouit.



Le Sage s'assit à côté de lui, attendit qu'il ait retrouvé ses esprits et lui dit :

– Que vas-tu faire ?

L'empereur, désespéré, haussa les épaules et dit :

– Je ne sais pas.

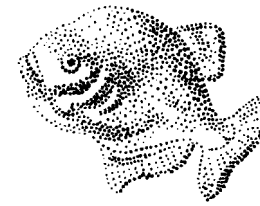
– Que veux-tu dire par « Je ne sais pas » ? Ton corps est vivant, tu as du travail à faire, tu as un rôle à jouer !

L'empereur cria :

– Je n'ai plus rien, tout mon argent est enfoui profondément sous le palais, je ne peux pas payer les soldats, ils pillent la cité. Je ne sais pas de quoi le reste de la Chine à l'air. Que puis-je faire ?

Le vieux Sage se redressa et lui dit :

– Lève-toi.



L'empereur se leva.

– Regarde cet aigle dans le ciel !

L'empereur leva les yeux :

– Quel aigle ?

Et le Sage le poussa dans l'eau de la rivière. L'eau était froide. L'empereur fut choqué ; il regarda le vieux Sage et se mit à rire :

– Il n'y a que toi pour me traiter comme cela ! Toi seul me permets de me sentir un être humain ! Aide-moi !

– Que veux-tu savoir ? dit le Sage.

– Aide-moi à reconstruire ce palais, cette cité.

– Je ne peux pas t'aider, répondit le Sage.

– Que veux-tu dire par là ?

– Je suis un Sage, je peux voir le passé et le futur, je peux comprendre ce qui se passe mais je ne peux pas t'aider.

– Je ne te comprends pas.

Le Sage continua :

– Un voyant peut seulement voir ; il peut aider les autres à utiliser les instruments qu'ils ont, mais il ne peut ni les obliger ni faire le travail à leur place.

– Pourquoi suis-je ici ? dit l'empereur, pourquoi suis-je venu sur cette terre, quelle est l'utilité de tout cela ? Je viens, je meurs, je reviens, je meurs… c'est insensé ! Regarde toute cette dévastation !

Le Sage dit :

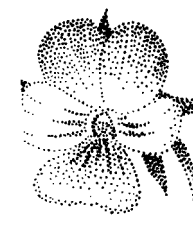
– Ne cherche donc pas à savoir pourquoi tu es ici ; cela n'a aucune espèce d'importance.

L'empereur cria :

– J'ai besoin de savoir pourquoi je suis ici, sinon je ne peux rien reconstruire, je ne peux rien commencer de nouveau !

– C'est ridicule, dit le Sage. Un petit enfant demande-t-il pourquoi il est là avant d'apprendre à marcher ? Un nourrisson demande-t-il pourquoi il est né avant de commencer à manger ? Demande-t-il d'où il vient avant d'apprendre à parler ? Ne sois pas stupide ! Tu n'as pas besoin de savoir d'où tu viens. Beaucoup de gens utilisent ce genre de jeux mentaux pour éviter de se regarder en face, pour ne pas se servir des instruments qu'ils ont à leur disposition. Ils fuient la réalité en disant « Si je pouvais savoir d'où je viens, alors je pourrais » ; mais ceci n'a aucun sens. Ce genre d'idées n'a pas plus de valeur que Lo-Yang aujourd'hui, c'est une fuite ! L'empereur était vexé. Il demanda :

– Sais-tu d'où je viens, pourquoi je suis ici ?



– Oui, dit le Sage, mais si je te donne une compréhension intellectuelle de ta situation, cela ne t'aidera pas à reconstruire Lo-Yang.

L'empereur répondit :

– Qu'ai-je donc besoin de savoir ?

– Tu as besoin de savoir que la situation dans laquelle tu te trouves est la situation qu'il te faut vivre ; tu ne peux rester ici indéfiniment à te contempler le nombril en répétant « pourquoi cela m'est-il arrivé, pourquoi suis-je venu ici, d'où suis-je venu, pourquoi ma famille est-elle disparue, pourquoi suis-je empereur de Chine ».

Ces questions n'ont aucun sens. Tu es là, c'est tout ! Tu es empereur de Chine. Que vas-tu faire de cela ? Rester ici à pleurnicher et à renifler ? Cela ne t'avance à rien. Tu es là parce que tu es là et tu as à utiliser la situation le mieux possible. Arrête de te donner des excuses !

L'empereur se sentait blessé et mortifié.

Le vieux Sage perçut sa peur, sa colère et sa frustration et lui dit :

– La plupart des gens sont comme de petits enfants, ils ne se demandent pas d'où ils viennent ni où ils vont ; ils ne se soucient que de marcher, de manger, de faire des expériences. Certains individus arrivent au seuil de la pensée et commence à se poser des questions. Certains trouvent la reli-

gion, d'autres des maîtres qui leur donnent des réponses et enfin il y a ceux qui, comme toi, veulent en savoir plus, connaître tous les détails. Je pourrais te donner mille explications, t'éblouir tellement que tu ne pourrais plus supporter ta propre lumière. Mais quel bien cela te ferait-il, que pourrais-tu en faire ? Donnes-tu à manger à ton fils une tonne de riz à la fois ?

– Non, dit l'empereur.



– Ton fils mangera bien une tonne de riz dans sa vie… Pourquoi ne pas la lui donner d'un seul coup, afin qu'il n'ait plus besoin de manger ?

– Mais cela le tuerait !

– Ah, dit le Sage, tu as compris ! Il s'agit pour toi de ne plus te poser de questions inutiles mais d'utiliser la situation dans laquelle tu es. De ne pas te dire « si seulement j'avais tourné à droite au lieu de tourner à gauche, cela ne serait pas arrivé ; si seulement j'avais envoyé mes enfants au palais d'été ils seraient encore vivants ». Ces questions ne te mènent à rien. Tu es là où tu es maintenant, c'est donc là que tu dois être. Tu ne peux vivre ni dans le passé ni dans le futur, mais seulement dans le présent. Quelle que soit ta situation, utilise les instruments qui sont à ta disposition, utilise tes mains, ton intelligence et ta force.

– Mais je n'ai aucun instrument, dit l'empereur, je ne peux même pas construire une maison.



Le vieux Sage secoua la tête :

– La crainte et l'épouvante on accru ton ignorance. Tes instruments sont tout ce que tu utilises pour qu'un travail soit fait ; cela peut-être un mot ou un sourire. Tes instruments sont ta capacité de comprendre que là où tu es, en ce moment, c'est là que tu dois être et non pas à un autre endroit ou dans une autre situation. Utilise chaque moment.

– Que se serait-il passé si j'avais été tué ? dit l'empereur.

– Quelle sotte question, dit le Sage. Dans ce cas je ne serais pas en train de te parler et tu n'aurais pas de problèmes ! Quelqu'un d'autre viendrait, prendrait la Chine en main et tu serais avec tes ancêtres !

●●

L'empereur marcha à travers le jardin, les mains dans le dos, regardant pensivement le sol. Il se tourna vers le Sage et dit :

– Peu importe pourquoi je suis ici ; j'ai un travail à faire.

– C'est bien, dit le Sage.

– Peu importe où je vais, je fais un pas après l'autre.

– C'est bien !

L'empereur avança lentement un peu plus loin.

– Comment puis-je agir, quels instruments puis-je utiliser ?

Le Sage lui dit :

– Tu as parcouru pendant ces dernières minutes neuf mètres. Dans ces neuf mètres tu as rencontré beaucoup d'instruments !

L'empereur le regarda :

– Vraiment ?

Il se retourna, regarda le chemin qui serpentant à travers le jardin.

– Des instruments ? …

Il se tourna encore et commença à regarder à gauche et à droite.

– Montre-les-moi !

– Il y a des fruits sur les arbres pour te nourrir, dit le Sage.

– Ah oui ! dit l'empereur.

– De l'eau pour te rafraîchir.

– Oh oui ! dit l'empereur ; il regarda encore puis dit :

– Du bois et des pierres pour construire.

– C'est bien, dit le Sage.

L'empereur apercevait des oiseaux, des insectes, la vie qui bruissait partout. Il allait de ci, de là, tout excité, observant ces choses de tous les jours qu'il découvrait pouvoir employer.

– Tu commences à comprendre, dit le Sage. Utilise ce qui est là. La plupart des gens ne voient jamais cela. Ils passent à travers la vie en cherchant toujours quelque chose d'autre, ils traversent l'existence persuadés que leur objectif est fort lointain alors qu'autour d'eux se trouve tout ce dont ils ont besoin pour atteindre leur but.

– Un instant, dit l'empereur, je ne comprends pas.

– C'est simple, dit le Sage, si tu veux construire un mur, de quoi as-tu besoin ?

– De pierres, dit l'empereur.

– Bien, où sont-elles ?

– Elles sont là, tout autour de moi.

– Bien, commence à construire !



– Mais, pour déplacer ces pierres il me faut un instrument !

– Tu viens de passer à côté de quelque chose le long du chemin, dit le Sage.

L'empereur revint sur ses pas et trouva un bâton qui pouvait aider à soulever les rochers.

– En plus des rochers j'aurai besoin de sable, d'eau et d'argile pour faire du ciment.

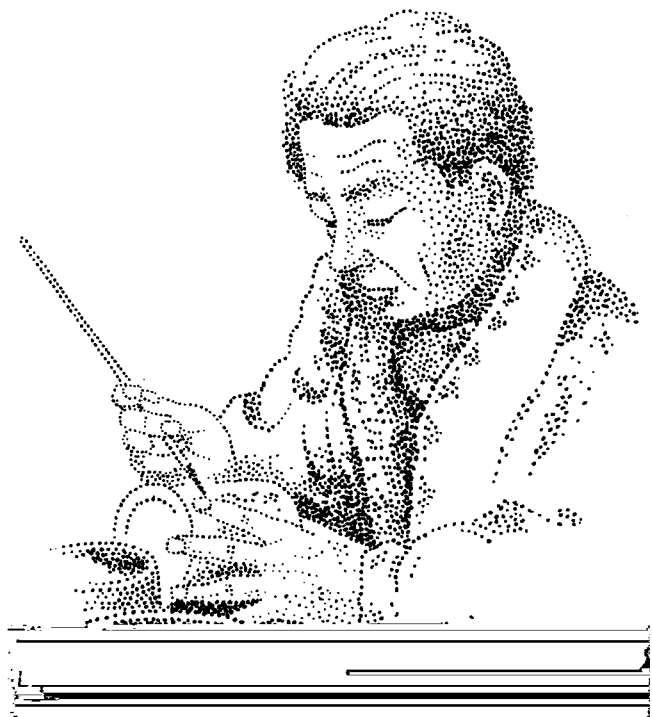
– Bien, dit le Sage, tous ces éléments sont à ta disposition. près du petit ruisseau il y a de l'argile et du sable.

L'empereur s'y rendit et rapporta tout ce dont il avait besoin.

– Maintenant, dit le Sage, tu as tous les instruments nécessaires pour faire un mur.

L'empereur s'exclama :

– Tu veux dire, que si l'on regarde autour de soi et que l'on utilise ce qui est là d'une façon complète, alors il n'y a qu'à rassembler les éléments nécessaires ; il n'y a pas besoin de courir partout pour les trouver car tout est déjà là ?



– Oui, dit le Sage. Chaque homme et chaque femme a la capacité de voir, de percevoir et de se mettre en unité avec la vie tout entière s'il est conscient de tout ce qui est autour de lui, des herbes, des fleurs, des rochers. Cela ne s'apprend pas en s'enfermant dans un laboratoire ou un monastère ni en se limitant à une seule voie, en ne voyant la réalité qu'à travers une seule technique ou une seule façon de voir. Ton chemin est un chemin destiné à aider les autres à voir par eux-mêmes, à les inspirer pour reconstruire.

L'empereur se sentit plein d'enthousiasme.

– Utilise les instruments qui sont autour de toi, dit le Sage, utilise l'énergie de ceux qui travaillent avec toi. Dans le passé, combien de gens as-tu laissé se détériorer par non-utilisation ?

L'empereur pensa :

– J'avais un messager ; quand je suis devenu empereur il était en pleine forme et pouvait, par sa course rapide, délivrer un message d'une ville à l'autre. Il devint un ami et lorsque, il n'y a pas si longtemps, j'eus un message à lui faire porter… voilà qu'il n'était plus du tout alerte, il ne pouvait plus courir aussi vite ; j'avais renoncé à l'utiliser !

●●

L'empereur s'approcha d'un trou du mur, regarda Lo-Yang détruite, et des larmes coulèrent de ses yeux.

– Un instant ! dit le Sage, pourquoi pleures-tu ?

– A cause de tous ces gens, à cause de cette beauté qui était là.

– Oublie tout cela ! dit le Sage. Cette beauté, les gens s'en nourrissaient et en vivaient. Elle a donc été bien utilisée. Maintenant utilise ce qui est et arrête de regarder en arrière ; rien n'a jamais été ni ne sera meilleur que l'instant présent ; dans le futur chaque instant sera toujours maintenant, car tu ne peux vivre que dans le présent…

– Oh, dit l'empereur… et il lui sembla qu'en une seconde il avait soudain gagné quarante années de compréhension. Par où commencer ? pensa-t-il.

Il ne pouvait ni sentir, ni voir, ni savoir par où commencer… Il se tourna vers le Sage et dit :

– Ma famille a disparu.

– C'est bien, dit le Sage.

– C'est bien ? Pourquoi est-ce bien ? demanda l'empereur.

– Parce qu'ils faisaient partie d'une époque de ta vie et que, maintenant, tu en vis une autre. Que penses-tu de ton grand-père ? interrogea le Sage.

– Il était excellent, dit l'empereur.

– As-tu du chagrin qu'il ne soit plus là ?

– Non, dit l'empereur.

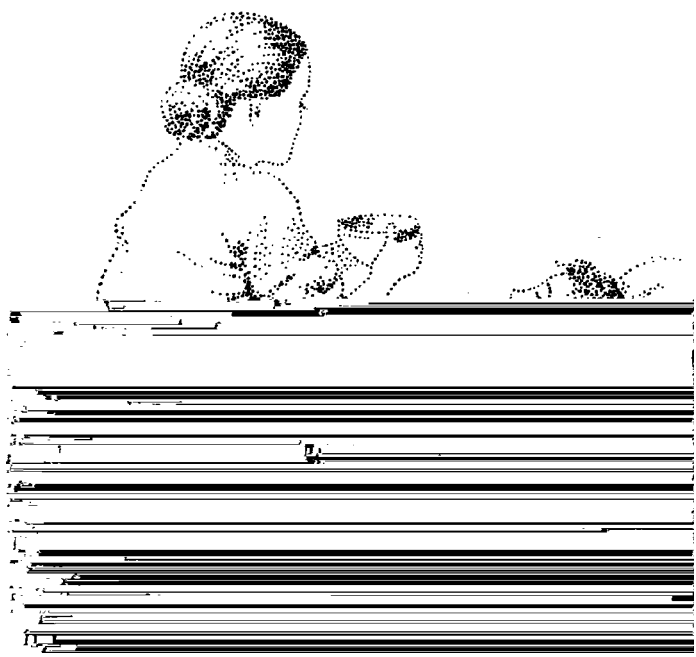
– Pourquoi ?

Et l'empereur commença à comprendre.

– La peur, dit le Sage, la tristesse et l'émotion font partie de l'évolution de l'homme. C'est une évolution que tu dois traverser, mais tant que tu es la proie des émotions, tu ne peux pas utiliser ce que tu es.

Les sages, ceux qui savent comment aider les gens à se voir eux-mêmes, ne se laissent pas impliquer par ce qui a été. Ils ne sont concernés que par l'instant présent. Ils peuvent voir l'avenir et le passé mais ne se laissent entraîner ni par l'un ni par l'autre.

A peine avait-il terminé de prononcer ces paroles que le Sage disparut.

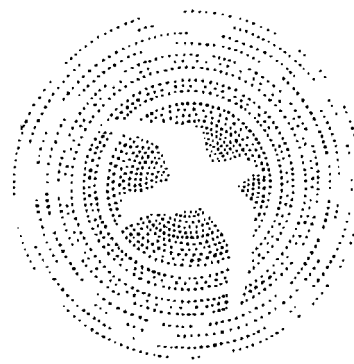


L'empereur se mit à marcher, tournant en rond ; il avait peur. Que faire ? Il quitta le jardin, traversa le palais et gagna la ville de Lo-Yang. Il commença à tirer des cadavres de dessous les décombres, à les rassembler, à essayer de les identifier et bientôt un vieil homme se mit à l'aider. Un enfant infirme vint aussi travailler avec eux.

Peu à peu une petite bande se forma, circulant dans les ruines de Lo-Yang, entassant les corps, cherchant à les identifier puis les brûlant. Une vieille femme les rejoignit, puis un robuste soldat désorienté par la perte de sa famille et qui avait besoin de faire quelque chose. Ils trouvèrent une mère aimante pour soigner les grands blessés et travaillèrent vaillamment jour après jour.

Bientôt d'autres groupes se formèrent ; peu à peu, ils assainirent la ville… Les jours devinrent des semaines et ils ne faiblissaient pas.

Deux à trois cent personnes, pleine de force et de courage, commençaient à établir une vibration en ce lieu. Un jour un soldat reconnut l'empereur et l'annonça à tous. Ce fut l'espoir ; les gens eurent le sentiment que tout était possible puisque l'empereur était là, mangeant ce qu'ils mangeaient, vivant avec eux.



Deux semaines plus tard ils entendirent du bruit sur la colline et aperçurent une grande armée qui s'approchait. L'empereur s'avança lentement à sa rencontre ; sa figure était sale, ses habits déchirés ; derrière lui marchait la petite bande des rescapés de Lo-Yang.

Le général en chef de l'armée descendit de cheval et s'adressa à l'empereur :

– Que s'est-il passé ici ? Nous n'avons plus eu de nouvelles de Lo-Yang depuis longtemps et nous pensions que la ville avait été la proie des envahisseurs. Nous avons senti la terre trembler mais ne savions pas au juste où cela s'était produit.